

# Roubaix

BUREAU : 45, rue de la Gare (Téléph. 9-51). — DEPOT DE VENTE : 78, Grande Rue.

## L'approvisionnement en eau des villes de Roubaix et Tourcoing

La plupart des ménages de Roubaix ou de Tourcoing seraient sans doute bien embarrassés de répondre à la question suivante : — Savez-vous d'où vient l'eau dont vous faites usage ?

Car, enfin, d'eau il n'y en a pas à Roubaix. L'eau du canal est impropre à la consommation. Et le Trichon ne figure que dans les poésies de Napoléon Lefebvre. Son cours tranquille s'est perdu, qui sait où, depuis l'époque où, pour le traverser, sur des ponts entretenus par le seigneur de Roubaix, on devait un droit de péage au pont de la Chaussée, rue Neuve et au pont de Fourquencroix (Calon d'eau).

**UN PEU D'HISTOIRE LOCALE**

Les villes de Roubaix et de Tourcoing, qui forment une agglomération un peu supérieure à 250.000 habitants, se sont développées avec une telle rapidité qu'elles ont, en très peu de temps, adapté le milieu aux nécessités de l'intensité de vie s'y manifestant.

Mailles; Le Fontenoit; Le Becque, Fourquencroix; La Fosse-au-Château, Le Trier du Fontenoit, La Mousserie, Warcoing, Les Gouttes; Le Hutin; La Grande Vigne, La Bourde; L'Hommelet-au-Bols; Fourquencroix; La Digue du pré; La Haverie; Wassengies; Beauvart; Beauraupaire; Le Pire; Burlicourcelles; La Houplare; Carlihem.

Enfin l'approvisionnement en eau pouvait et devait être assuré au moyen de puits et de citernes.

La dispersion des nombreux fiefs exigeait qu'ils s'alimentassent eux-mêmes et, à cette époque, la possibilité d'une organisation commune ne se faisait pas sentir.

**DES BESOINS NOUVEAUX**

Mais voilà que l'industrie du drap, combinée avec les travaux des champs, ouvrit, à la région, une prospérité sans égale.

La population de Roubaix s'accroît avec une rapidité remarquable.

De 12.000 habitants que compte la ville en

1741, elle passe à 17.487 en 1831; 24.802, en 1851; 34.456, en 1861; 49.274, en 1861; 75.987, en 1871; 91.757, en 1881; 114.817, en 1891; 123.195, en 1901.

Les puits, en 1830, s'arrêtaient à la première nappe. La plupart tarissaient au cours du XV<sup>e</sup> siècle, par Pierre de Roubaix, contenant dans son enclos « deux bonniers d'héritage. Il avait donjon, basse-cour, granges, écuries, étables et autres édifices » entourés d'eau, « d'un jardin de plaisance » et « d'un jardin pour la cuisine ».

« Le donjon s'élevait au milieu d'une nappe d'eau et une enceinte extérieure de fossés entourait la basse-cour, le parc et les potagers ».

Il y avait donc, coulant par là, l'eau du problème Trichon et d'autres riez aujourd'hui taris.

**COMMENT SE FAIT LA DISTRIBUTION D'EAU DE RIVIERE**

Il ne s'agit, ici, que de l'eau de rivière. Comme il arrive toujours quand l'ingéniosité qui supplée à la nature, trouve le moyen de faire un bien de deux maux, elle a de l'eau industrielle. Elle a de l'eau potable. Et ce sont deux canalisations bien distinctes qui l'alimentent généralement.

« L'établissement d'une distribution d'eau, à Roubaix et à Tourcoing, était devenu, dès le milieu du siècle, une question de vie ou de mort pour l'industrie de ces deux villes. Les projets d'utilisation des eaux de la Lys, établis par MM. Kolb et Menche de Laigneville, furent adoptés par le conseil municipal de Roubaix le 23 septembre 1859 pour réaliser une organisation qui s'imposait.

L'eau fut prise dans la Lys, à l'usine électorale de Bousbecques, avec conduite d'ascensionnelles jusqu'à Tourcoing et Roubaix.

La bénéficiaire solennelle des eaux de la Lys amenées jusqu'à Roubaix fut avoir lieu le 15 Août 1860. Elle se produisit en grande pompe sur la place de la Mairie, près de la fontaine qui y fut élevée à cet effet. Un tableau, exécuté par Emile Defrenne, né à Lille, d'une famille d'origine roubaissienne, nous a conservé le souvenir de cette inauguration. Quant à la fontaine, elle a été transportée, plus tard, au Boulevard Gambetta, où elle se trouve encore : c'est la fontaine des trois Grâces.

**LES PERFECTIONNEMENTS**

Pour si parfaite que fut cette initiative, indispensable à la prospérité de Roubaix et de Tourcoing, on ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle était insuffisante. Les usines de la Lys, élevées par l'usine de Bousbecques et distribuée par elle, n'étaient pas suffisamment filtrées pour satisfaire aux exigences d'une industrie en constante progression. La nature, de la mode, faisait son apparition, à côté des filatures et des tissages. On dut tenir compte non seulement de l'abondance des eaux, mais aussi de sa qualité. Il n'y avait pas suffisant de la débarrasser des impuretés grossières. Il devenait indispensable de la filtrer.

Dès, en 1875, une troisième machine élévatrice était entrée en fonctionnement. Une quatrième était mise en service en 1886. En 1893, on doubla le débit de Bousbecques par le créage de l'usine de Roncq, dite « du Viscourt ». Enfin, en 1912, une installation de filtres à l'usine du Viscourt, permettait de distribuer, aux industriels de Roubaix et de Tourcoing, une eau parfaitement pure et exempte de toute impureté.

Les usines de Bousbecques et de la Viscourt, à Roncq, chacune, quatre machines, dont une de rechange. Trois machines débitent ensemble 52.000 mètres cubes par jour.

L'installation filtrante de Roncq, modèle du genre, a été mise en service en Janvier 1913.

Ella comporte un bassin de coagulation de 16.000 mètres cubes, 16 dégraisseur dont la surface est de 3.600 mq. L'eau ainsi clarifiée est recueillie dans un réservoir de 9.000 m<sup>3</sup>, où elle est reprise par l'usine de Roncq qui refouille sur les réservoirs de Roubaix et de Tourcoing.

Les réservoirs des Francs, à Tourcoing, ont une capacité de 3.500 mètres cubes et ceux de Fontenoit, à Roubaix, de 3.200 mètres cubes; ceux du Huchon, à Roubaix, de 4.800 mètres cubes.

La longueur des conduites d'eau de la Lys approche de 100 kilomètres.

Ainsi a été solutionnée la question de l'eau nécessaire à l'industrie. Nous verrons, dans un prochain article, comment Roubaix, Tourcoing et de Roubaix sont approvisionnées en eau potable.

**ESTOMAC**

Si vous avez une digestion difficile, ballonnements, aigreurs, vomissements, douleurs dans le creux de l'estomac, constipation, maux de tête, points dans le dos et sous le sein gauche, coïques, syncopes, vertiges, rêves et cauchemars, sommeil agité, considérez comme un appât, nous vous recommandons l'Herboristerie BONTÉ, 315, r. de Blanc-Sec, TOURCOING (fermée dimanches et fêtes à 1 h.)

**LES FACHEUSES RENCONTRES**

Hier, à midi, à l'angle de la rue des Arts et de la rue d'Inkermann, deux automobiles sont entrées en collision. La première était conduite par M. Masurel-Dutilleul, demeurant rue de Tourcoing, à Mouvaux, elle venait de Lille et suivait la rue du Hêtre. Arrivée à l'angle de la rue d'Inkermann, le véhicule de M. Masurel tamponna celle de M. Parkine Frédéric, 33 ans, caissier de banque, 20, rue de la Gare et demeurant 27, boulevard de la République, à Fiers-Breucq; l'auto de M. Parkine fut tamponnée par la roue arrière gauche et coincée le long du trottoir, face au N° 33.

M. Parkine, qui portait des lunettes très légèrement M. Parkine aux pieds. Il fut immédiatement pansé dans une maison voisine, chez M. Dauset, 66, rue d'Inkermann.

Les dégâts sont surtout matériels.

M. Chevalier, commissaire de police du 2<sup>e</sup> arrondissement, ouvrit une enquête pour établir les responsabilités de cet accident.

— Vers 17 heures 30, sur la Grand-Place de Roubaix, l'automobile de M. Jules Couvreur, industriel, demeurant 37, rue Jacquard, à Tourcoing, et pilotée par son fils, Mlle Marie Couvreur, 26 ans, est entrée en collision avec l'automobile de M. Louis Delannoy, 4 sans, représentant de commerce, demeurant à Tourcoing, 33, rue de Mouvaux.

Personne n'a été blessé dans la collision; les dégâts sont uniquement matériels et ne sont d'ailleurs pas très importants.

Une enquête est ouverte par M. Chevalier, commissaire de police du 2<sup>e</sup> arrondissement.

**UN SIMPLE D'ESPRIT DANS LA RUE**

Hier matin, vers 6 heures 15, des passants remarquèrent, rue du Curé-de-Roubaix, un homme d'âge avancé, semblait bizarre. Au bout de quelques minutes d'attente, on s'aperçut qu'il ne devait pas pour de toutes ses facultés mentales. Ce malheureux est un facteur des postes âgé de 33 ans, nommé Joseph C., demeurant place de la Gare. Un agent de police du 1<sup>er</sup> arrondissement le fit passer rue du Curé, conduisit Joseph C. chez M. le docteur Harlet. Celui-ci lui délivra une ordonnance pour le faire admettre à l'Hôpital « La Fraternité », où il a été mis en observation.

**AU CONSEIL DE REVISION**

Les opérations du conseil de révision des jeunes gens de la classe 1923 et des ajournés des classes 1926 et 1927, du canton de Roubaix-Nord, ont eu lieu hier mercredi, à 8 heures, au conseil de révision, s'est terminée à 11 heures 30.

Le conseil, présidé par M. Luy, conseiller de préfecture, était composé de M. Henri Lefebvre, conseiller général; Henri Deltailleur, conseiller d'arrondissement; le chef de bataillon Jonquères, remplaçant le général Bosart, représentant la première région, assistés de M. le capitaine Marce, remplaçant le commandant du bureau de recrute.

## Les grands problèmes sociaux

### L'œuvre nouvelle de l'Office Municipal d'Habitations à bon marché

Nous avons vu que pour lui permettre de réaliser une deuxième tranche de son projet primitif, l'Office Municipal d'Habitations à Bon Marché, avait obtenu, de la ville, une subvention de 638.280 francs.

Il est certain que la crise du logement est liée aux ressources financières affectées aux constructions. On doit attendre, d'après les déclarations de M. Louis Loucheur, Ministre du Travail, confirmées et renforcées par M. Poincaré, Président du Conseil, dans la déclaration ministérielle aux Chambres, à voir l'Etat ne pas laisser sur cette question primordiale.

**LES BIENFAITS DU BON LOGIS**

L'habitation joue un double rôle social et moral. Les Anglais appellent fort le « bon » confortable. Il constitue le lieu d'épanouissement et de tranquillité, où l'on vient oublier, un instant les luttes et tracas de la vie.

adéquates et de chaussées pavées au droit des immeubles faisant l'objet du projet en cours.

Enfin la Ville accorde sa garantie à l'emprunt de 3.381.768 fr. à contracter à la Caisse des dépôts et consignations.

**QUE SERONT LES NOUVELLES CONSTRUCTIONS**

Maisons individuelles

Les quarante maisons individuelles qui feront l'objet d'un adjudication le 13 juin ont été confiées à M. Desbordes, architecte.

Elles sont divisées en trois groupes.

Groupe A, 8 maisons rue Jean Macé.

Groupe B, 8 maisons rue Jean Macé.

Groupe C, 9 maisons rue Horace Vermet.

Groupe D, 8 maisons rue Rubens.

Groupe E, 3 maisons rue Rubens, 4 maisons rue Van Dyck.

**LES GROUPES DE LOGEMENTS A HABITATIONS COLLECTIVES DEJA CONSTRUITS**

Les logements comprennent : rez-de-chaussée : une entrée, un salon-parloir, une salle commune, un escalier, une laverie, un W. C.

Premier étage : deux chambres, escalier et dégagement.

Deuxième étage : Une chambre, un grenier et dégagement.

Les rez-de-chaussée seront en carreaux de ciment; les chambres en plancher en 3/4 sapin sur gîtes.

Aménagements intérieurs :

Cuisine, cheminée sur consoles, prête à recevoir le fourneau du logement. Evier en gros émail. Robinet pour eau potable.

W. C. cuvette à simple abaisement acajou. Cheminée en bois dans la chambre de façade.

Eau sur l'évier, gaz au réchaud et un bec de secours. Electricité dans chaque pièce habitée.

La surface de chaque maison sera de 40 m<sup>2</sup>. Le prix de revient au mètre carré, pour une maison simple 832 francs. Pour une maison d'angle 938 francs.

**HABITATIONS COLLECTIVES**

Le groupe de 80 logements à construire par M. Derveaux, architecte, est limité, au sud, par le boulevard de Fourmies, à l'est, par la rue Van Dyck, au nord, par la rue Rubens, à l'ouest, par la rue Horace-Vermet.

Il se décomposent ainsi :

10 logements de 4 pièces et une cuisine; 46 logements de 3 pièces et une cuisine; 24 logements de 2 pièces et une cuisine.

Les cuisines auront une surface de 13 à 14 mètres carrés. Elles peuvent être considérées comme pièces habitables.

Tous les logements comprennent une cuisine carrelée, garnie d'un évier avec prise d'eau potable munis d'un robinet.

Elles sont éclairées par une large porte vitrée donnant accès sur une terrasse ou se trouvent les W. C. et la trappe du viduit des ordures ménagères.

Les chambres ont plus de 23 mètres cubes de capacité et au moins 12 mètres de surface. Deux chambres, par logement sont munies d'une cheminée.

Les cuisines seront carrelées, les chambres parquetées, chaque logement disposera au sous-sol, d'une cave à provisions. L'éclairage électrique est prévu. La surface moyenne des logements est d'environ 60 m<sup>2</sup>.

Le deuxième groupe de 80 logements, confié à M. Barboin, est limité au sud par le boulevard de Fourmies, à l'est, par la rue Léonard-Viel, au nord, par la rue Rubens, à l'ouest, par la rue Van Dyck.

Il se compose de 74 logements de 3 pièces et une cuisine, et de 6 logements de 2 pièces et une cuisine.

Comme pour le groupe confié à M. Derveaux, la superficie des cuisines aura, au moins 12 m<sup>2</sup>, et les autres appartements 14 m<sup>2</sup>.

L'adration et l'éclairage seront bien assurés, de même l'eau potable et l'éclairage électrique.

Un vestibule permettra l'accès des chambres à coucher; sans qu'il faille passer de l'une à l'autre.

Ces projets, qui ont été étudiés avec le plus grand soin, doivent aboutir sans délai. Ils auront pour effet, non seulement de mettre à la disposition des ménages humbles, une habitation conforme aux nécessités de l'hygiène, mais encore, vraisemblablement, d'influencer très heureusement le prix exorbitant des loyers.

C'est dans la mesure où l'Etat accordera les subventions indispensables que sera solutionnée le problème de l'habitation.

Nous pensons et nous espérons que ces subventions ne nous feront pas défaut.

**CE QUE CONSENT LA VILLE A LA REALISATION DU PROBLEME**

Indépendamment de cette subvention de 638.280 francs, la Ville de Roubaix a consenti, avec empressement, d'autres avantages à l'Office Municipal d'Habitations à bon marché.

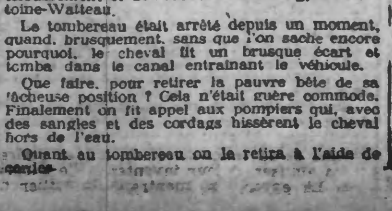
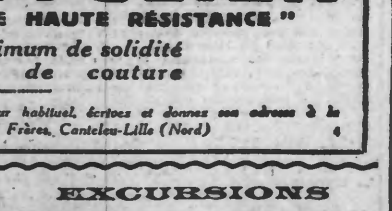
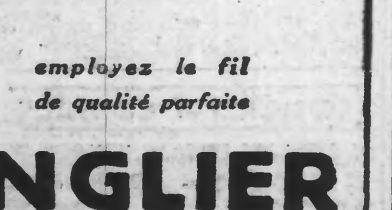
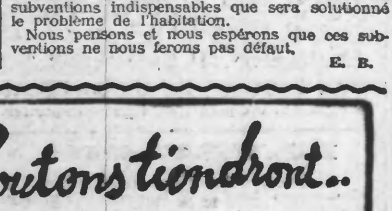
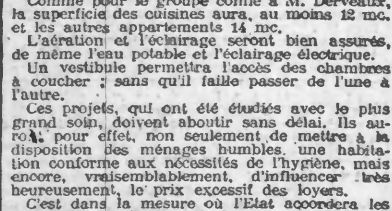
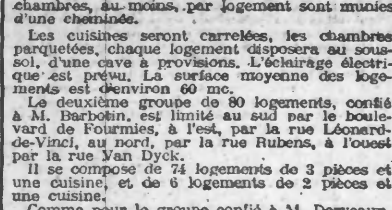
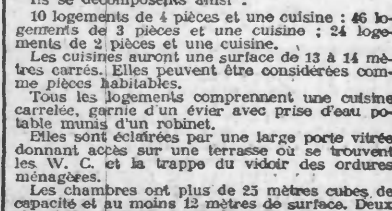
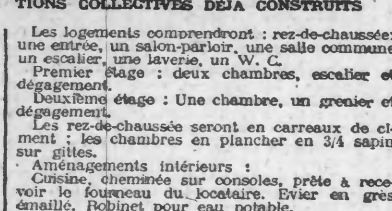
Elle a cédé, gratuitement, les terrains sur lesquels les immeubles seront construits.

Voilà, quelques raisons morales les groupes d'habitations collectives étudiés par MM. Derveaux et Barboin, a été acquis, par la Ville, des consorts Lemaire frères et Lefebvre, au prix de base de 4 francs le mètre carré. Il a une superficie de 5801 m<sup>2</sup>, soit 23.205 fr. 60.

Le terrain destiné aux 40 maisons individuelles étudiées par M. Desbordes, a été acquis, par la ville au Bureau de bienfaisance de Roubaix, au prix de 8 francs le mètre carré. Il a une superficie de 3806 m<sup>2</sup>, soit une somme de 31.168 fr. 80.

Au total, pour l'achat des deux terrains, 54.374 fr. 40. L'Office Municipal d'H. B. M. a donc à supporter que les frais d'enregistrement et de transcription aux hypothèques, soit 2.000 francs environ.

Office a demandé aussi, à la Ville, de prendre à sa charge les frais de mise en état de viabilité des voies nouvelles prévues au projet. En raison de la nature arideuse du sol et de sa perméabilité, le service de la voirie a dressé un programme comportant la construction



**LE TRAITEMENT "TURVEY"**  
découvert à Londres en 1837  
consacré par Commission  
royale en 1905

**SUPPRIME L'ALCOOLISME**

Plus de 20.000 cas guéris  
Cure médicale sans changements de vie.  
Le Médecin Chef de Service  
consulte gratuitement par correspondance et sur rendez-vous.  
Ecrire Médecin Chef du  
TRAITEMENT TURVEY  
Service B  
78, Avenue des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>)  
Téléphone ELYSÉES 99-90 et la suite.

Il ne sera pas répondu aux courriers ne portant pas indication de service.

## Un type roubaissien original

Quelque temps qu'il fasse, et à toute heure du jour, parfois de nuit, les promeneurs peuvent apercevoir sur la Grande Place de Roubaix, un type d'homme vraiment bizarre. Nous donnons, bien entendu, au mot type, le sens de sujet.

Or, ce sujet, drôlement accouté, s'en va d'un démarche dansante, un diabolique sourire aux lèvres, de café en café. Une moustache en sautoir renferme « sa marchandise », car M. Edouard-Joseph Vandewyngkel est marchand. Il vend des amandes qu'on est la saumon, ou des arachides, vulgairement appelées « cacahuètes ».

Dans sa main droite, il tient des dans. Dans sa gauche une sacre de poche et dans sa main gauche il offre d'un geste amical aux consommateurs.

Fait-il fortune à ce métier ? Non, mais il vit, il vit indépendant et libre, portant allégrement ses 75 ans, une moustache à la gauloise, accoutant l'originalité d'un visage intelligent avec un soupçon de malice.

Et depuis 65 ans, bravant les pluies, errant par la ville, M. Vandewyngkel ne se lasse pas d'offrir arachides ou amandes, à jouer sur un coup de dés.

Les jours de fêtes on le voit en redingote et chapeau haut-de-forme enrubanné d'une cravate tricolore. De nombreux médaillons constellent sa poitrine, fixés par des épingles anglaises d'ornement.



**M. Edouard-Joseph VANDEWYNGKEL.**

« Que sont ces médaillons ? Lui seul le sait. Et c'est pas encore bien certain. Elles font partie de sa « marchandise », avec lequel est orné, aimable, bon enfant, vient, un bon sourire en regardant aux lèvres, vous offrir ses dans, ses amandes, ses « cacahuètes ».

Et ne manquant pas de s'exprimer avec des termes enclins à ne pas « s'en faire ». Philo-sophie à sa manière : une sorte d'Épicurisme résigné à accepter les choses telles qu'elles sont puisqu'on n'y peut rien changer. « Four les quarante ans que j'ai encore à vivre », répète-t-il en avalant « un pur sang », c'est ainsi qu'il nous présente un verre de genévère. Je ne veux pas me charger.

Quarante ans ! M. Vandewyngkel est optimiste, on le voit. Avec les 75 ans qu'il a déjà réendus par les ruses et les démoiselles et commerce, cela fait plus que la centaine. Après tout, Pourquoi pas ?

Nous pensons que M. Vandewyngkel ne nous en voudra pas de lui consacrer ces quelques lignes destinées à honorer l'originalité de nos compatriotes. Et elles ne nuiront ni à son commerce, ni à sa popularité.

## Reins, Vessie, Voies urinaires

Boulevard d'Urmer, avant pendant ou après  
saignements, troubles à la miction, douleurs  
puériles, Coliques, Néphrétiques, Pierre,  
Gravelle, Soutagement garanti ou argent remboursé,  
Herboristerie Bonté, 315, r. Bl.-Seau, Tourcoing.

## LES CONCOURS DU 14 JUILLET

Chansons de genre. — Comme d'habitude, c'est dans la salle du théâtre de la coopérative « La Paix », boulevard de Belfort, qu'auront lieu les concours de toutes les sections des chansons de genre, c'est-à-dire, les morceaux à effets dramatiques, sentimentaux ou pittoresques.

Afin de contraindre tout ce qui est « lyrique » dans la même salle et contrairement aux années précédentes, les concurrents de la première division (ténors, barytons et basses) de Wispelaere, ont été encouragés par la section de la section d'honneur, qui comprendra les premiers prix des trois nouvelles sections créées pour un prix unique.

Afin de contraindre tout ce qui est « lyrique » dans la même salle et contrairement aux années précédentes, les concurrents de la première division (ténors, barytons et basses) de Wispelaere, ont été encouragés par la section d'honneur, qui comprendra les premiers prix des trois nouvelles sections créées pour un prix unique.

Le jury de cette salle est composé de MM. André Békaert, Jules Cormoran, Pierre Desbordes, Benjamin Hanacheille fils et André Liagre. Mlle Louise De Wispelaere, pianiste-accompagnatrice, se tiendra à la disposition des concurrents et concurrentes pour les répétitions, les 4 et 11 juillet, à 19 heures, au 33 de la rue d'Henri.

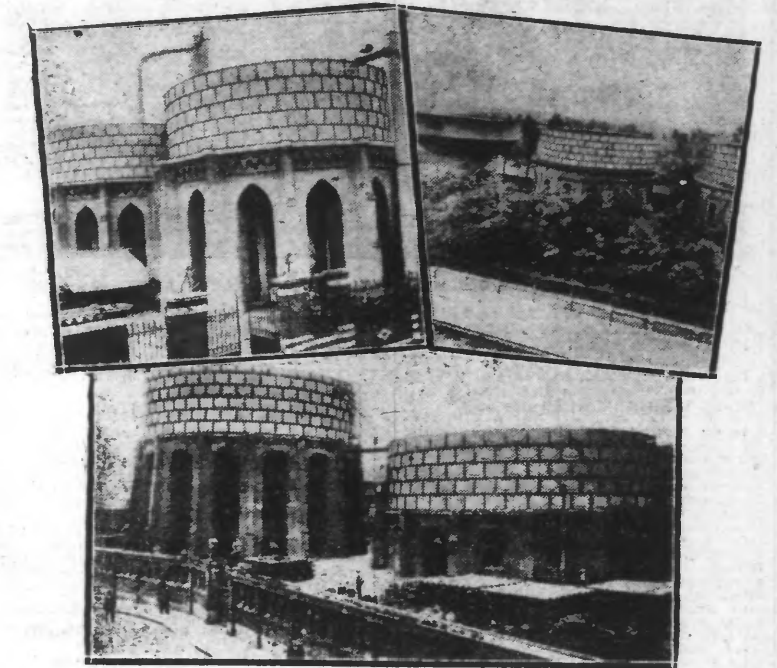
Grand lyrique. — Devant le grand succès remporté les années précédentes par la catégorie des airs d'opéra, dont les démoiselles et dames, l'organisation a divisé en trois sections dénommées : soprano, soprano dramatique et contralto, qui correspondent à celles de ténors, barytons et basses, pour les messieurs. Nos jeunes cantatrices roubaissiennes pourront donc essayer de se mieux classer avec plus de valeur dans les concours de la section d'honneur, qui comprendra les premiers prix des trois nouvelles sections créées pour un prix unique.

Musique. — M. le conservateur de la Caisse des Dépôts et Consignations, qui correspond à celles de ténors, barytons et basses, pour les messieurs. Nos jeunes cantatrices roubaissiennes pourront donc essayer de se mieux classer avec plus de valeur dans les concours de la section d'honneur, qui comprendra les premiers prix des trois nouvelles sections créées pour un prix unique.

Le jury de cette salle est composé de MM. André Békaert, Jules Cormoran, Pierre Desbordes, Benjamin Hanacheille fils et André Liagre. Mlle Louise De Wispelaere, pianiste-accompagnatrice, se tiendra à la disposition des concurrents et concurrentes pour les répétitions, les 4 et 11 juillet, à 19 heures, dans une des salles du Conservatoire, pour les répétitions.

## PIEDS SENSIBLES... CHAUSSURES VERTES

Boulevard Verbecq, 5, rue Pierre-Motte, Roubaix



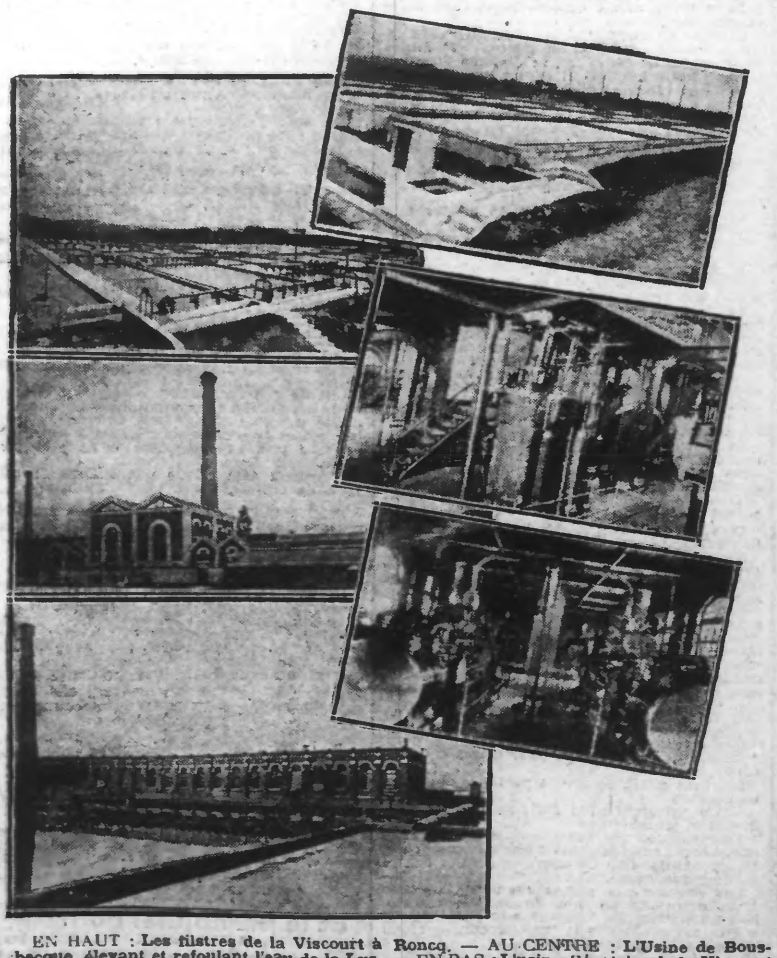
EN HAUT, A GAUCHE : Le Réservoir de s. Eppes, à Tourcoing. — A DROITE : Le Réservoir du Huchon, à Roubaix. — EN DESSOUS : Le Réservoir du Fontenoit, à Roubaix.

En 1741, le revenu total du marquisat de Roubaix s'élevait à 43.946 l. 6 s. 11 deniers. Ce qui représente un peu plus de 100.000 francs de nos jours.

Le château, qui s'élevait sur la place où est située la rue à son nom, bâti vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, par Pierre de Roubaix, contenait dans son enclos « deux bonniers d'héritage. Il avait donjon, basse-cour, granges, écuries, étables et autres édifices » entourés d'eau, « d'un jardin de plaisance » et « d'un jardin pour la cuisine ».

« Le donjon s'élevait au milieu d'une nappe d'eau et une enceinte extérieure de fossés entourait la basse-cour, le parc et les potagers ».

Il y avait donc, coulant par là, l'eau du problème Trichon et d'autres riez aujourd'hui taris.



EN HAUT : Les filtres de la Viscourt à Beccque, élevant et refoulant l'eau de la Lys. — AU CENTRE : L'Usine de Bousbecques, élevant et refoulant l'eau de la Lys. — EN BAS : L'usine élévatrice de la Viscourt

Elle pouvait, à cette époque, être utilisée par la population très chétive, dispersée dans la fertile et riche campagne, travaillant les terres des autres seigneurs et censes : « La Peterie, du fief de Wasquehal-la-Max; « Le Tiffaut, de la Seigneurie de Roubaix; Courcelles; La Petite Vigne; Le Petit Ousey; Les Hauts-Champs; Maurait; Les Loyaux-Ternes; Lespières; La Haye; Beauvart; Gardiel; Gorgehems; Le Moulin; La Gausquier; Le Waut; La Masure; Le Petit-Bastment; Grimbrès; Les Barbours, aujourd'hui Barbours; Les Huchons; Les Wulfers; Favreilles; Le Trichon; Le Pré; La Vigne; La Grotte du Pré; Le Fresnoy; La Rue Blanche-

pour attendre la nappe des sables verts lan-dans. Et ce fut, probablement, la mort du Trichon et des autres petits « riez » qui chantaient dans les plaines à l'époque seigneuriale.

A partir de 1854, le niveau des sables verts baissa considérablement. Ce niveau, qui se tenait en moyenne à 12 mètres en dessous du sol en 1816, était tombé à 45 mètres en 1856. Pauvre Trichon !

Quelques forages furent poussés jusqu'à la nappe de la craie éonéenne, mais ils paraissent avoir donné peu de résultats.

La pénurie d'eau était telle que les indus-